

# « La Ligue du LOL », les ravages de l'effet de meute

CYBERHARCÈLEMENT Un groupe de 30 « caïds 2.0 » accusés de sexisme en France

- Aujourd'hui chez « Libé », « Télérama » ou aux « Inrocks », ils ont sévi sur Twitter entre 2009 et 2012.
- La révélation de leurs pratiques suscite l'indignation.
- Et libère la parole, à l'instar de #metoo.

**J'**ai vécu de nombreuses années sur Twitter en ayant l'impression de fuir un sniper, d'avoir la chance d'échapper aux balles virtuelles d'une armée devenue folle. A chaque tweet, à chaque photo partagée je craignais d'être déboussolée et descendue. A chaque gueulante féministe ou contre la grossophobie, je savais que j'allais payer le prix de ma liberté d'expression, le prix de mes idées jugées nazes par un petit groupe de harceleurs, la ligue du LOL. Comme des dizaines d'autres, Daria Marx a décidé de briser le silence. Autant de témoignages qui, l'un après l'autre, dévoilent l'une des faces les plus sombres et les plus écoeurantes des réseaux sociaux : le cyberharcèlement. Au cœur de la polémique : un groupe d'utilisateurs de Twitter de la première heure, dont les agissements, les « raids », comme les qualifient les victimes, ont été publiés vendredi par *Libération*, dans la foulée d'une enquête interne.

L'affaire se déroule entre 2009 et 2012. Twitter n'est que balbutiant. N'y gazouille encore qu'un microcosme de « happy fews ». Parmi eux, une trentaine de journalistes, « mecs cools » de la com, de la pub, d'agences web, dont certains sont aujourd'hui des figures dans des médias dits « parisiens » : *Libé*, *Télérama*,

*Les Inrocks*... Tous des hommes. Tous blancs. Tous (très) influents. « Des caïds », estime aujourd'hui Vincent Glad, journaliste pour *Libération*, qui a reconnu être à la base du groupe Facebook où tout a commencé : « La Ligue du LOL ». Elle faisait « surtout des blagues qu'on ne pouvait pas faire en public », raconte aussi Henry Michel, un de ses membres, dans l'article de *Libé*. « C'était brillant. C'était bête, il y avait ce côté observatoire des personnages de Twitter, on s'échangeait des liens, des photos, on se moquait des gens. »

## « Des meutes de harceleurs »

Sauf qu'ils ne faisaient pas rire tout le monde. Dans un tweet qui, mine de rien, a mis le feu aux poudres mardi dernier, le journaliste de slate.fr, Thomas Messais, évoque le cas d'un journaliste (on comprendra plus tard qu'il s'agit d'Alexandre Hervaud, responsable du site de *Libé*), « un journaliste modèle qui joue les exemples après s'être bien amusé au sein de meutes de harceleurs de féministes ». Les confessions vont ensuite s'enchaîner en mode dominos. Les noms circulent : Vincent Glad et Alexandre Hervaud donc. Mais aussi Olivier Tesquet (*Télérama*), David Doucet (*inrocks.fr*), Stephen Des Aulnois (*Tag Parfait*)... Du beau linge, d'ordinaire considéré ouvert, progressiste, brillant. Coupable en réalité de harcèlements sexistes, racisés, homophobes ou grossophobes. Avec parfois, à la clé, des photomontages douteux. Et des carrières brisées ou des remises en question existentielles chez plusieurs victimes.

« A un moment, j'en suis arrivée à un stade où je le détestais, commente l'une d'elles, Capucine Piot, sur Twitter. *J'ai eu des idées sombres. A force de lire des saletés sur moi partout sur les réseaux, j'ai été convaincue que*

*je ne valais rien. » « Beaucoup de filles étaient terrifiées par ces gens, avaient peur de dénoncer », témoigne Nora Bouazzouni, journaliste culinaire et séries. Qui énumère : « Insultes, photomontages, gifs animés avec des trucs pornos avec ma tête dessus, mails d'insultes anonymes. » « Pour moi, La ligue du LOL, c'est des années de harcèlement, une usurpation d'identité, des attaques basses et gratuites... clairement, ça a défoncé ma confiance en moi et en mes capacités de journaliste », relaie Lucile Bellan (slate.fr).*

## Un milieu malsain

Des témoignages d'hommes aussi. Comme celui, glaçant, de Matthias Jambon-Puillet (« *J'ai tremblé, j'ai vomé, j'ai demandé de l'aide à mes managers, à mes amis, à d'autres victimes* »). Ou celui de Lâm Hua, animateur du IJTV (« *Quand on regarde le casting de cette meute : que des trentenaires blancs branchés barbus malins, de près ou de loin dans les médias, persuadés d'être trop cools ou second degré pour comprendre qu'ils deviennent juste des harceleurs* »).

Le malaise est d'autant plus profond qu'à l'époque, harceleurs et harcelés se croisent, dans la vraie vie, fréquentent les mêmes lieux, caressent les mêmes espoirs de carrière dans les médias, le web ou la communication. Comme si une poignée de caïds profitaient ensuite de l'effet de meute pour asseoir, mâlement, son dessein professionnel.

## « J'ai créé un monstre »

Après un moment de silence, la plupart des membres de La ligue du LOL ont admis l'existence du groupe. Avant de se confondre en excuses, à des degrés divers, selon leur niveau d'implication avoué, souvent honteusement, dans ce qu'ils ne

percevaient souvent que comme une blague de potache. « *Je réalise la dégueulasserie de ces actes* », admet Vincent Doucet.

Henry Michel, qui demande pardon, souligne aussi qu'au sein de La ligue du LOL, il y avait de tout, « *des gens incapables d'être antiféministes, des connards, des gens drôles et des gens pas drôles ou qui essaient de l'être* ». Alexandre Hervaud dit « *assumer ses conneries* ». Olivier Tesquet assure, lui, n'avoir été qu'un « *témoin passif* » de ces agissements, à une époque où « *le clash était le régime en vigueur pour les échanges en ligne* ». « *En créant ce groupe, j'ai créé un monstre qui m'a totalement échappé. (...) On parlait de trolling, c'était du harcèlement. Je ne sais pas si c'est audible, mais je présente mes plus sincères excuses aux personnes harcelées* », s'éreinte quant à lui à retweeter Vincent Glad.

En vain. Les rancœurs s'attisent plus vite que les regrets ne tombent. Depuis vendredi, des dizaines de victimes sortent du bois. Pour dire « *qu'elles n'oublient rien* » des agissements de ces « *sales petits mecs* ». « *J'ai aussi été harcelée par la ligue du LOL pendant des années, tweete la youtubeuse scientifique Florence Porcel. Leur dernier fait d'armes est toujours en ligne, et il est punissable d'un an d'emprisonnement et de 45.000 euros d'amende. J'ai vos noms, mecs. J'oublie pas.* »

Lundi matin, *Libération* a décidé, à titre conservatoire, de mettre à pied ses deux journalistes, Vincent Glad et Alexandre Hervaud. Les *Inrocks* ont suivi avec David Doucet. A l'instar du mouvement #metoo, qui avait libéré la parole au lendemain de l'affaire Weinstein, #LaligueduLOL risque bien de secouer l'écosystème médiatique pour un bout de temps. ■

PHILIPPE LALOUX

# l'experte « Ils voulaient garder le pouvoir »

Aude Lorriaux est journaliste et porte-parole de « Prenons la Une », une association de femmes journalistes pour une représentation plus juste dans les médias et l'égalité professionnelle dans les rédactions. Elle estime que les membres de la « Ligue du LOL » voulaient éjecter la concurrence des femmes.

**Ce jeu de pouvoir et de domination de journalistes envers les femmes existe-il encore aujourd'hui ?**

*Je pense que oui. Le Huffington Post a mis à pied trois journalistes en 2018 qui étaient dans*

*ce Boys Club où on critique les femmes dans son coin. Maintenant, il y a un message envoyé sur le fait qu'il faut arrêter, qu'il faut une vraie mixité et non pas une exclusion des femmes et des minorités au sein des rédactions. C'est un bon signal. C'est structurant, aussi en politique.*

**Et certains de ces hommes sont à la tête de médias...**

*S'ils se réunissent entre eux, ça mène à la situation qu'on connaît. Il y a une majorité d'hommes en CDI dans les rédactions alors que les femmes sont majoritaires dans les écoles de journalisme. Et c'est très compliqué de savoir si ces hommes qui se sont mis à publier des articles féministes, sont des féministes convaincus aujourd'hui ou s'ils le font pour se racheter une crédibilité. Je*

*préfère juger des actes que des intentions. Si des anciens membres de la « Ligue du Lol » font avancer les droits des femmes, on ne va pas leur jeter la pierre. Comment lutter contre le cyberharcèlement si on harcèle les harceleurs? Soyons plus intelligents qu'ils ne l'étaient.*

**On dissimule souvent le harcèlement sous l'humour.**

*Ces moqueries ne servent qu'à renforcer des logiques de domination. Il existe un humour qui se moque des dominants, c'est beaucoup plus sain. Leur moquerie est une stratégie pour garder le pouvoir. Sous couvert d'humour, on décrédibilise la parole et les compétences des femmes, on les fait passer pour des idiots ou des filles qui couchent pour un boulot. Dans le fond, ces mecs-là ne voulaient pas la concurrence des femmes. Ils ont essayé d'éjecter toute concurrence possible.*

**L'effet de meute a joué un rôle important ?**

*Bien entendu. C'était une bande de garçons qui faisaient du LOL, comme à la récré, avec une ambiance sympa. Certains ne voulaient pas voir que quand ils s'attaquaient à quelqu'un, des centaines d'autres allaient harceler et insulter cette personne. Ils appuyaient encore plus. Ces mecs étaient des leaders de rêve. ■*

Propos recueillis par  
L.LE